

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXXII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2020

© Copyright 2020 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L'(Les) auteur(s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter droz@droz.org <http://www.droz.org>

BIBLIOTHÈQUE D'
HUMANISME
ET
RENAISSANCE

TRAVAUX ET DOCUMENTS

TOME LXXXII



LIBRAIRIE DROZ S.A.

GENÈVE

2020

JEAN-FRANÇOIS GILMONT: D'IGNACE DE LOYOLA À JEAN CALVIN (1934-2020)

Jean-François Gilmont a obtenu tardivement son diplôme d'Agrégé de l'enseignement supérieur (1997), vingt ans après sa thèse sur Jean Crespin, et peu avant son éméritat (1999): sa carrière académique à l'université de Louvain-la-Neuve (UCL) n'a pas reflété le rayonnement international de ses travaux. Dr honoris causa de l'Université catholique de Milan (2016), il s'en amusait: «nul n'est prophète dans son pays.»¹ C'est pourquoi il fut si attaché à sa dernière maison, l'Académie royale de Belgique, à partir de son élection en 2004. Il était très fier que son élection ait été proposée par deux femmes, scientifiques de renom. Profondément «féministe», il valorisait toujours le travail de son épouse, Martine Jacobs, qui travaillait alors au sein de la Bibliothèque royale de Belgique, aux Archives et Musée de la littérature. Elle l'a accompagné lors de ses voyages bibliographiques pendant lesquels il écumait les fonds anciens des bibliothèques d'Amérique, de Suisse, d'Allemagne, de France ou d'Italie. Ils travaillaient toujours ensemble. Il n'aurait pas été possible de réaliser son immense labeur bibliographique sans la présence attentive de son épouse à ses côtés.

Il avait une façon bien à lui de préparer ses voyages d'études: ni trop ni trop peu, avait-il coutume de dire. Il se fixait des objectifs et s'y tenait. Comme il l'écrivait dans sa très belle «Lettre à un bibliographe débutant» en 1991, en guise d'éditorial pour le premier numéro du *Bulletin du bibliophile*: «Soyons méthodique. Une bibliographie, c'est tout d'abord un projet. Ensuite c'est une enquête. Enfin c'est une publication» (repris dans *Le livre et ses secrets*, p. 17). Il se perdait rarement en chemin, et détestait les digressions qui diluent le propos.

¹ Jean-François Gilmont est engagé dans le personnel scientifique de l'UCL en 1968. Il y devient Conservateur de la bibliothèque de théologie en 1977. Après une mission de deux ans à Genève pour publier la bibliographie des œuvres de Calvin éditées au XVI^e siècle (1989-1991), il rentre à Louvain-la-Neuve comme Conservateur à la Bibliothèque Générale et de Sciences Humaines. Bien qu'il ne soit nommé chargé de cours à temps partiel qu'en 1992, il y enseigne depuis 1975: l'heuristique en sciences religieuses (1975-1989), l'histoire du livre et de la lecture (1984-1989 et 1991-2000), un cours sur les origines historiques de la civilisation occidentale (1993-1999), l'histoire de l'humanisme (1995-1999). Il est admis à l'éméritat le 1^{er} avril 1999. Il a été Président de l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes de 1984 à 1988 et membre du Comité de rédactions de diverses revues (*Revue d'histoire ecclésiastique*, 1983-1987; *Lectures*, 1984-1999; *Cahiers de la documentation*, 1987-1989; *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, 1992-1999; *Quaerendo*, 1994-1998).

Les deux livres sur Crespin (1981) – l’essai édité en Suisse, la bibliographie des éditions de l’éditeur-imprimeur en Belgique –, représentent un monument sur le plan de la méthodologie et de l’acribie. Jean-François Gilmont a vite perçu les nouveaux enjeux de la diffusion électronique du savoir. Aussi, sans négliger la publication de livres imprimés, il consacra une énergie immense à mener à bien une base de données qui, sous plusieurs aspects, demeure son chef-d’œuvre : *GLN 15-16*². Il pouvait proclamer fièrement en 2015 qu’on pouvait la « considérer comme achevée, même si des corrections et des enrichissements sont régulièrement effectués ». Cette base de données contient 5111 fiches. Parmi celles-ci, 4158 signalent des éditions ou des émissions bien attestées. 99.6 % d’entre elles ont été décrites avec un exemplaire en main. Peu de bibliographes peuvent en dire autant. Sa base *GLN 15-16* répertoriait en 2015, au moment où il a cessé de la modifier, pas moins de 68057 exemplaires !³

Jean-François Gilmont avait un esprit mathématique, il adorait les chiffres, les statistiques et les machines. Au début des années 1980, enthousiasmé par les débuts de la micro-informatique, il acheta à titre personnel le premier ordinateur personnel de la famille des Macintosh, lancé le 24 janvier 1984 avec le fameux clip publicitaire tourné par Ridley Scott : le 128 K. Jean-François Gilmont a pu réaliser avec précision ses bibliographies, car il a conçu très tôt l’outil dont il avait besoin (une base de données relationnelles). Conçue dans le logiciel File Maker Pro, sa base de données *GLN 15-16* repose sur une arborescence de 20 fichiers liés. Je me souviens de la première fois où il m’a expliqué comment son programme fonctionnait pour que j’élabore, à partir de *GLN 15-16*, la base de données des éditions érasmienne du Musée Érasme, ma stupéfaction fut grande quand j’ai découvert les couleurs utilisées. Jean-François Gilmont était daltonien et illuminait ces tableaux d’un chromatisme désarçonnant. Par ailleurs, pendant longtemps, l’image ne fut pas sa priorité. Petit à petit, il prit conscience des lacunes de son travail, qui omettait les illustrations et les marques d’imprimeur, et finit par incorporer celles-ci dans *GLN 15-16*.

Jean-François Gilmont était un spécialiste reconnu de « bibliographie matérielle », terme qu’il goûtait peu, préférant évoquer la notion d’archéologie du livre. Il travaillait effectivement comme un archéologue. Il notait, décrivait, établissait des relevés, attentif à la plus infime erreur du typographe. Mais, surtout, il mettait en perspective les données récoltées. La qualité de ses bibliographies résulte de la rencontre entre son sens aigu de l’observation et son désir de ne jamais séparer le contenant du contenu. Il lisait les textes des

² Cette base de données propose une bibliographie de la production imprimée des xv^e et xvi^e siècles des villes de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Morges, cf. <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln> (dernière consultation le 14 juin 2020).

³ En 2015, Jean-François Gilmont a expliqué en détail le fonctionnement de sa base de données aux responsables du département des livres anciens de la Bibliothèque de Genève qui, depuis 2017, entretiennent et enrichissent *GLN 15-16*. La dernière mise à jour a eu lieu le 7 janvier 2020 (dernière consultation le 14 juin 2020).

livres qu'il décrivait (*Bibliographie ignatienne*, 1958; Jean Crespin, 1981; *Bibliotheca calviniana*, 1991-2000; *GLN 15-16*, 2015).

Son parcours intellectuel (de saint Ignace de Loyola à Jean Calvin), de Rome à Genève, est d'abord celui d'un homme pour qui les textes ont une signification. Après des humanités gréco-latines (1944-1950), il entre dans la Compagnie de Jésus, ordre qu'il quitte en 1964. Il évoquait peu les raisons de son départ de l'ordre. Jean-François Gilmont était un homme loquace, mais pudique. Il évoquait surtout son séjour à Rome à la Grégorienne (Pontificia Università Gregoriana) et l'enseignement qui y était dispensé en latin. Durant ces « années jésuites », il acquiert une licence en philosophie (Eegenhoven-Louvain, 1957) et une licence en histoire ecclésiastique (Rome, 1962).

Jean-François Gilmont fut très marqué ensuite par le « séminaire du mardi », que dispensait Roland Crahay à l'Université de Mons. Un des premiers, Roland Crahay avait mesuré l'importance des recherches anglo-saxonnes sur les imprimés anciens, et créé un Séminaire de Bibliographie Historique d'où émergea la fameuse *Bibliographie des éditions anciennes de Jean Bodin*. C'est animé par un esprit identique de recherche et de rigueur que Jean-François Gilmont conçu et réalisa sa bibliographie de Jean Crespin (1981). À la suite de Roland Crahay, Jean-François Gilmont concevait l'histoire du livre comme une des expressions de l'histoire des idées.

Genève et Strasbourg furent deux autres centres importants dans sa formation intellectuelle. Je me contenterai de rappeler les noms d'Henri Meylan, d'Alain Dufour, de Jean Rott et de Rodolphe Peter, dont il reprendra et achèvera le travail sur la bibliographie de Calvin. À Bruxelles, à la Bibliothèque royale, Jean-François Gilmont avait le bonheur de quitter un « certain isolement » en discutant ses recherches avec Marie-Thérèse Lenger et Elly Cox-Indestege.

Après avoir beaucoup reçu, il a beaucoup donné. Jean-François Gilmont aimait aider des jeunes chercheurs, et ils sont plusieurs à avoir pu profiter de ses relectures en profondeur et de ses conseils avisés et parfois piquants. Jean-François Gilmont préférait le mot d'esprit à la flatterie. Le mieux qu'on pouvait lui arracher comme compliment, c'était un : « pas mal ».

Son dernier ouvrage papier paru aux Éditions Droz, *GLN 15-16* en 2015, est un *utilitaire* dirions-nous en langage informatique. Il accompagne sa base de données. Quand je lui ai proposé, lors d'un repas à Genève en 2014, d'éditer un livre à partir de sa base de données, il a levé les yeux et m'a regardé en disant : « c'est un projet complètement idiot. » Familier de ces sorties sans ménagement, je ne me suis pas démonté et je suis parvenu à le convaincre que le temps était venu de fixer un *état* de sa recherche, et qu'il serait utile de posséder un *manuel* que l'on puisse feuilleter, complété d'index inédits, qui permettrait d'interroger avec plus de finesse sa base de données électronique. Il s'est alors mis à travailler pour extraire un *short-title catalogue* et composer ces nouveaux index. Il avait déjà plus de 80 ans, mais comme à chaque fois que nous collaborions, je demeurais stupéfait de la vitesse avec laquelle il travaillait. Quand il avait décidé de réaliser un projet, rien ne pouvait plus l'arrêter. Dans sa maison, son bureau se trouvait au premier étage. Pour y parvenir, il fallait

emprunter un escalier un peu raide, qu'un ami avait surnommé «l'escalier de Froben»⁴, après que Jean-François Gilmont a survécu à une dégringolade. Chaque soir, il travaillait sur le projet en cours, jusqu'à ce qu'il soit accompli : quelques semaines, s'il s'agissait d'un article, 20 ans pour *GLN 15-16*. Il avait toujours la conviction qu'il arriverait au bout de ce qu'il entreprenait, et la vie lui donna raison.

Il est inutile d'énumérer sa bibliographie. Il l'a dressée et tenue à jour jusqu'à la fin, elle est disponible sur Internet⁵. Tous les spécialistes du livre réformé connaissent ses bibliographies de Crespin (1981) et de Calvin (1991-2000), elles sont devenues des « incontournables », ainsi que ses recherches sur *Le livre évangélique avant Calvin* (2004). Il a accompagné ses travaux d'essais dans lesquels il tire parti des découvertes effectuées lors de son patient labeur de bibliographe : on citera plus particulièrement son livre *Calvin et le livre imprimé* (1997) et ce recueil singulier, *Le livre et ses secrets* (2003), mélange de textes parus, mais réécrits, et d'articles inédits ouvrant des pistes de réflexion sur la survie des livres anciens, ou sur la manière de lire et de confectionner des bibliographies. En bon historien belge, Jean-François ne perdait jamais de vue que derrière un personnage historique, il y avait un individu. *Insupportable mais fascinant. Jean Calvin, ses amis, ses ennemis et les autres* (2012) illustre bien son approche biographique.

Jean-François Gilmont avait conservé de ses études latines le goût pour une écriture acérée, éclairée par des aphorismes. Chacun de ses livres est un plaisir pour l'esprit, un exercice appliqué de critique historique, et une surprise littéraire. Il rédigea, sous le pseudonyme de Jean-Gilles Monfroy, une fiction savoureuse : *Maître Abel ou l'imprimeur trompé* (1990).

Il aura dirigé une dizaine d'ouvrages collectifs et créé la collection *Nugæ humanisticae sub signo Erasmi*. Nous avons eu le plaisir de codiriger chez Brepols 16 volumes dans cette collection (2000-2014).

Chacun de ces livres était une aventure, car ils étaient conçus comme autant de dossiers ouverts. Le volume sur *La page de titre à la Renaissance* (2008), réalisé avec la collaboration de Françoise Deraedt, est représentatif de cette conception. S'il proclamait que « le flou n'est pas admissible dans la doctrine bibliographique » (*Le livre et ses secrets*), il n'avait pas peur de l'imperfection quand il s'agissait de l'histoire des idées, car il savait qu'un ouvrage réussi est un ouvrage à poursuivre.

⁴ L'imprimeur bâlois Johann Froben avait failli mourir en chutant d'une échelle au début du xvr^e siècle.

⁵ La bibliographie est publiée sur le site GLN 15-16 : <http://www.ville-ge.ch/musinfo/bd/bge/gln/bio.php#biosci> (dernière consultation : 14 juin 2020). Elle comporte 19 monographies (plusieurs de celles-ci ont été rééditées et complétées, certaines traduites en anglais, italien, japonais). Il a dirigé 9 volumes, certains avec Marie-Blanche Delattre, William Kemp ou moi-même. Sa bibliographie contient 178 articles de revues et d'ouvrages collectifs, près de 90 articles de dictionnaires et d'encyclopédies. Il a produit 1465 recensions brèves, une trentaine d'entre elles plus développée dont on trouve la liste sur ce même site internet.

Pour qui veut retrouver Jean-François Gilmont L'Académie royale de Belgique propose deux enregistrements sonores de ses conférences⁶. Sa voix est un peu fatiguée dans ces deux enregistrements. On la retrouve, plus dynamique, dans les enregistrements «Un tournant majeur dans l'histoire de la Réforme : le surgissement de Jean Calvin» en 2012⁷.

Sa bibliothèque personnelle est conservée depuis 2017 par la Bibliothèque de Genève.

Jean-François a eu le bonheur de vivre jusqu'à la fin accompagné de ses trois filles (Anne, Sophie et Béatrice) et le malheur de perdre deux enfants en bas âge (Catherine et Edith), ce qui le remplissait de chagrin certains soirs.

Tours.

Alexandre VANAUTGAERDEN
Académie royale de Belgique.

⁶ L'un réalisé en 2009 («Le livre imprimé. La Renaissance et ses découvertes»), l'autre en 2010 («Les humanistes face à la Bible ou le retour au texte»), cf. <https://lacademie.tv/> (dernière consultation le 14 juin 2020).

⁷ Ces enregistrements ont été édités par VDE-Gallo, CD-1274/1275/1276 en 2012 (<https://vdegallo.com/fr/produit/un-tournant-majeur-dans-lhistoire-de-la-reforme-le-surgissement-de-jean-calvin/>, dernière consultation le 14 juin 2020).